La guerre des six jours et ses conséquences

Jamais accepté par ses voisins depuis sa création en 1948, l’Etat d’Israël fait office de cavalier seul en région hostile, entouré par des pays arabes menés par le panarabisme. Encore marqué par le traumatisme de la Shoah, le peuple israélien est encore vu comme une victime et reçoit un soutien international encore important alors même que dans un contexte de guerre froide, personne ne veut de la guerre. L’acteur principal de ce conflit, c’est bien Israël, notamment car acculé et sous pression, l’Etat attaque en premier et remporte une victoire écrasante dans une guerre éclaire. Pour autant, certains parlent d’échec ou de « victoire empoisonnée » alors même qu’en regardant la chronologie, on remarque que les tensions et conflits n’ont pas cessé depuis cette victoire en 1967.

Mais alors, malgré une écrasante victoire, l’Etat d’Israël a-t-il véritablement su profiter des conséquences de cette guerre ?

1. **Un conflit à priori inévitable**
2. *Des tensions historiques*

- 2 identités s’opposent : - Sionisme : mouvement nationaliste et théologique juif visant la création d’un Etat juif en Palestine, mené par Herzl fin 19e

Panarabisme : mouvement idéologique visant à unir les pays arabes

Une cohabitation impossible, premières tensions dans les années 30 à l’arrivée des migrants juifs qui pour certains fuient le nazisme avec des attentats menés contre eux par les locaux

Aucun pays de la région ne reconnait l’Etat d’Israël ni n’accepte le plan de partage de l’ONU de 1947, une haine réciproque se construit

-1948 : Conflit entre les Etats arabes et Israël 🡪 échec cuisant des pays arabes, 700 000 réfugiés palestiniens, traumatisme= NAKBA (La catastrophe)

-1956 : Crise du Canal de Suez : échec de l’offensive Anglaise, Française en alliance avec Israël 🡪 refroidissement de l’opinion international avec Israël, car l’ONU ainsi que l’URSS et les USA ont condamné cette intervention

Renforce le panarabisme grâce à la victoire de l’Egypte, le président Nasser (1918-1970) devient le leader du mouvement, symbole de résistance anti-impérialiste

1. *La position ambivalente des acteurs internationaux*

-Le contexte de guerre froide rend le conflit à la fois secondaire et essentiel : peur de l’escalade nucléaire, personne ne veut que le conflit dégénère, néanmoins les acteurs ne s’y impliquent que trop peu : USA sont occupés par la guerre du Viet Nam alors que l’URSS est déjà fortement présente dans la région, un conflit n’est pas dans son intérêt

-La France et le Royaume-Unis, pourtant à l’origine de la création de l’Etat, se retirent après leur humiliante défaite de 1956

-L’ONU quant à elle semble dépassée et impuissante : les acteurs au sein du conseil sont divisés, la situation est bloquée en interne

Elle minimise le conflit à la frontière Israélo-Syrienne en simple conflit agricole, alors que des actes de sabotages et des frappes sont incessantes. De plus elle reçoit énormément de plaintes des deux côtés mais n’agit pas.

U Thant (1909-1974) secrétaire général de l’ONU est sous pression, et cède le 16 mai 1967 lorsque Nasser demande aux casques bleus, présent à la frontière Israélo-égyptienne depuis 10 ans, de se retirer

1. *Une escalade de tension très rapide*

-La situation politique en Israël est compliqué et tendue : il n’a pas d’alliés proches, il est divisé entre ambition et crainte : l’optimisme ne règne pas. Le pays est acculé et se doit d’agir rapidement, sans pouvoir évaluer sereinement les conséquences d’un conflit.

-La situation n’est pas non plus propice chez les Etats arabes : nombreuses tensions et pression entre les chefs d’Etat, une pression également populaire. Ainsi, l’acteur numéro 1, Nasser, alors même qu’il ne veut pas la guerre, est poussé à agir : signe un pacte de défense mutuelle avec la Syrie, puis en mai 1967 avec la Jordanie et l’Irak 🡪 le jeu des alliances se met en place 🡪 22 mai : Nasser ferme le détroit de Tiran, ce qui est vu comme acte de guerre

-Entre haine, peur et ambition, les acteurs agissent rapidement sans pouvoir réfléchir sereinement aux conséquences

1. **Une écrasante victoire militaire pour Israel…**
2. *Un Etat israélien à première vue affaibli*

-Ben Gourion (1886-1973), ancien premier ministre israélien jusqu’en 1963, décrit des combats avec la Syrie comme inutiles, pour une terre dont Israël n’a pas besoin. Levi Eshkol (1895-1969), premier ministre israélien est fortement critiqué en interne

-Crainte de l’opinion international en cas d’attaque en premier, de plus Israël n’a aucun allié proche dans la région, la communauté internationale ainsi que les alliés internationaux n’interviennent pas pour les aider. Pire encore, la France allié numéro 1, coupe sa distribution d’arme à la veille de la guerre.

-Les pays arabes sont confiants, et croient pouvoir anéantir facilement et rapidement l’Etat

🡪 Néanmoins l’opinion public lui reste favorable, le peuple israélien est toujours vu comme victime, et peux compter sur le soutien des USA ainsi que de la communauté juive partout dans le monde

1. *Une guerre éclair*

-5 juin : attaque surprise d’Israël sur l’aviation terrestre égyptienne, puis sur la syrienne et jordanienne 🡪 leurs aviations sont anéanties + attaque terrestre sur le Sinaï

-7 juin : Israël prend la vieille ville de Jérusalem en quelques heures 🡪 choque international

-8 juin : Israël accepte le cessez-le-feu de l’ONU

-9 juin : Israël a atteint le canal de suez 🡪 le Sinaï leur appartient désormais + attaque le Golan malgré le cessez-le-feu

-10 juin : Israël a récupéré le Golan, la fin des combats est annoncée à 18h

1. *Plus qu’une victoire Israélienne, une défaite arabe*

-Les chefs d’Etat arabes sont remis en causes : trop confiants, pas alignés 🡪 le 5 juin est annoncée une victoire arabe, ce qui constitue un énorme mensonge. Ainsi pour éviter l’humiliation, Nasser dénonce l’aide des USA et du R-U, ce qui est aussi un mensonge 6 juin : pourtant décimés, les Etats refusent un cessez-le-feu 🡪 la Jordanie refuse la paix avec Israël et l’attaque même, cela du au jeu des alliances

-L’échec du panarabisme : les Etats arabes étaient déjà très divisés, on se rend compte que la cause palestinienne n’est qu’un prétexte 🡪 en 1947, les territoires réservés au peuple palestinien étaient pourtant occupés par l’Egypte et la Jordanie.

Nasser n’est plus admiré, il a échoué. Attasi, président de la Syrie est moqué. Hussein, président jordanien est affaiblit.

25 000 morts, + de 5 000 prisonniers, dégâts militaire (aviation détruite), perte importante de territoire

- « Abandon » à l’international de l’ONU, l’URSS n’est pas non plus intervenue

Entre un sentiment d’échec et d’humiliation, les pays arabes semblent ne pas pouvoir se relever de cette défaite

1. **…mais un échec politique**
2. *Finalement, quelles avancées concrètes par rapport à l’avant-guerre ?*

-Un gain important de territoire : prise du Golan, de la Cisjordanie, de Gaza et du Sinaï 🡪 Avant la guerre : 20 700 km2 🡪 Après : 80 500 km2 (x4) Cela assure une meilleure sécurité et un accès à de nouvelles ressources 🡪 mais avaient-ils besoin d’autant de territoire ? Et comment justifier ces territoires qui n’apparaissent pas dans le plan de partage de 1947 ?

-Un sentiment divin d’invincibilité et de confiance envahit les Israéliens 🡪 dans les mois suivants, Israël refuse de céder ses nouveaux territoires et ainsi refuse la paix. Débute après la guerre la colonisation en Cisjordanie. Israël a-t-il déjà véritablement essayé de chercher la paix ?

-La Conférence de Khartoum (29 aout – 1er sept) répond à la question : réunis, les Etats arabes prononcent les « 3 non » : NON aux négociations, NON à la paix, NON à la reconnaissance de l’Etat d’Israël

1. *Le bouleversement de l’opinion publique*

- Le changement de statut d’Israël : passe de victime à agresseur, d’Etat enclavé à Etat puissant et dominateur

- Perte de soutien international : l’allié numéro 1 (France) est parti, de nombreux Etats ont coupé leurs relations diplomatiques 🡪 reste les USA avec qui les relations s’améliorent, mais ils ne sont néanmoins pas intervenus

- Refroidissement des relations avec l’ONU : elle n’a pas soutenu Israël, pire encore condamne leur action : la Résolution 242 du 22 nov.1967 qualifie l’acquisition des territoires comme « inadmissible » 🡪 en 1975, l’ONU ira même jusqu’à assimiler le « sionisme à une forme de racisme ». Echec de l’idéologie sioniste, perte de soutien et de crédibilité.

1. *Une paix désormais impossible face à des conflits qui s’éternisent*

-Une preuve de l’inefficacité du conflit à résoudre les tensions : la Guerre du Kippour en 1973, une revanche pour l’Egypte et la Syrie

-La question palestinienne : toujours au second plan, elle est pourtant la base du lien du panarabisme mais surtout source d’instrumentalisation

Suite à la guerre, 300 000 réfugiés, la situation se détériore sous le contrôle de l’armée israélienne

Perte de confiance envers les états arabes qui ne les ont pas aidés, prise de conscience qu’il faut s’émanciper de la dépendance à ces états 🡪 c’est la naissance d’un sentiment nationaliste palestinien

-La création d’un « nouvel » ennemi à Israël : retour ou création d’organisations défendant la cause palestinienne (FATAH, OLP) qui lancent des micros-conflits à la frontière Israélo-Jordanienne.

Les migrations palestiniennes et la présence de ces organisations en Jordanie provoque des tensions 🡪 septembre noir en 1970, puis une autre migration entrainera la Guerre du Liban entre 1975 et 1990, puis les mouvements de protestations entraine les intifadas, et aujourd’hui le conflit est plus fort que jamais avec l’action du Hamas et le génocide commis par le gouvernement de Netanyahou

**Conclusion**

Des tensions historiques motivés non pas seulement par des aspects militaires, économiques ou sécuritaires, mais aussi par la haine et l’affrontement de deux identités différentes : déjà la paix semble difficile à trouver. De plus l’enchainement rapide des évènements n’ont pas permis aux acteurs de réfléchir et d’anticiper correctement les conséquences. C’est aussi un échec pour Israël qui « s’isole » puisque l’opinion publique change sur l’Etat et il perd le soutient international. Finalement, après la guerre les tensions n’ont jamais été aussi fortes. Mais le véritable échec israélien, c’est la création d’un nouvel ennemi qui se renforce, le peuple palestinien, qui est aujourd’hui la source numéro une de l’éloignement des états à l’international vis-à-vis d’Israël, avec notamment la reconnaissance d’un Etat palestinien par Emmanuel Macron le 22 septembre dernier et la dénonciation par l’ONU du génocide commis.

Bibliographie :

AMSON (D.). *Israël et Palestine,* 1992

HAZAN (P.). *1967, la guerre des six jours : la victoire empoisonnée*, 1989

ROSSI (M.). « L’ONU et la crise du Proche-Orient de 1967 », *Politique étrangère,* 1975, p525 -555